

Le Pays ^{des} contes

La Collision des mondes

Le Pays^{des} contes

La Collision des mondes



CHRIS COLFER

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Cyril Laumonier

Michel
LAFON

Titre original : *The Land of Stories, Worlds Collide*

© Chris Colfer, 2017

Illustrations intérieures © Brandon Dorman, 2017

Illustration de couverture © David Gilson, 2018

Première publication en langue originale par Little, Brown and Company,
une filiale de Hachette Book Group, Inc.

© Éditions Michel Lafon, 2018, pour la traduction française

118, avenue Achille-Peretti – CS 70024

92521 Neuilly-Sur-Seine Cedex

www.lire-en-serie.com

*À Rob, Alla et Alvina :
le Pays des contes n'aurait jamais
existé sans votre aide,
votre passion et vos cours de grammaire.*

*Et à tous les lecteurs à travers le monde ;
je chérirai pour le restant de mes jours
les aventures que nous avons partagées.
Merci car je vis heureux.
Qu'ensemble, nous ne grandissions jamais.*



DU MÊME AUTEUR,
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Déjà paru

Le Pays des contes

Tome 1 : *Le Sortilège perdu*

Tome 2 : *Le Retour de l'Enchanteresse*

Tome 3 : *L'Éveil du dragon*

Tome 4 : *Au-delà des royaumes*

Tome 5 : *L'Odyssée imaginaire*

Struck

À paraître en 2019
Stranger than Fanfiction

**« SI VOUS SOUHAITEZ UNE FIN HEUREUSE ?
CELA DÉPEND BIEN SÛR DU MOMENT
OÙ VOUS ARRÊTEZ VOTRE HISTOIRE. »**

– ORSON WELLES





PROLOGUE

UNE FÊTE D'ANNIVERSAIRE

Le Paradis du livre n'avait jamais été aussi bondé. Plus d'un millier de personnes étaient entassées dans l'espace de la librairie pour l'événement, au point qu'il n'y avait plus aucune chaise libre, ni même de place debout. Sur une petite estrade inondée de lumière, on avait installé deux chaises et deux microphones pour l'occasion. La rangée de journalistes et de photographes accroupis bouchait la vue de tous, mais l'on avait promis à l'auditoire que la presse ne resterait que pour les premières minutes de l'événement.

Des spectateurs de tous âges étaient venus à la librairie pour voir leur auteur préféré en chair et en os. Les personnes debout ne tenaient pas en place et celles assises gigotaient sur leur siège,



trépignant d’impatience avant sa première apparition publique depuis des années. Non seulement tout le monde était prêt à fêter la carrière longue de cinq décennies de l’écrivain, mais l’événement marquait également un jour très spécial dans la vie de l’auteur. Une bannière multicolore peinte par les élèves de l’école élémentaire du quartier pendait au-dessus de l’estrade, avec l’inscription JOYEUX 80 ANS, M. BAILEY !

Comme l’avait annoncé la librairie, à vingt heures pile, un homme en costume trois-pièces monta sur l’estrade et les festivités commencent.

– Bonsoir mesdames et messieurs, et bienvenue au Paradis du livre, déclara l’homme dans un micro. Je suis Gregory Quinn, critique littéraire du *New York Times*, et j’ai l’immense honneur de présenter l’événement de ce soir. Nous sommes tous réunis pour célébrer un homme qui a su mettre de la magie dans ce monde, grâce à plus d’une centaine d’œuvres pour enfants.

La foule applaudit à l’évocation de la brillante carrière de M. Bailey. Dans l’auditoire, tous les livres de l’auteur étaient réunis, les invités serrant leurs ouvrages préférés contre leur cœur.

– En regardant dans la salle, je suis ravi de voir un groupe aussi hétéroclite, poursuivit M. Quinn. M. Bailey a toujours dit que la plus grande réussite de sa carrière ne se comptait pas en nombre de livres écrits ni d’exemplaires vendus, mais qu’elle se voyait à la diversité de son lectorat. Je ne peux imaginer plus bel héritage pour son œuvre que de savoir combien elle est aimée par des familles du monde entier.

De nombreuses personnes portèrent une main à leur poitrine en se souvenant du bonheur que l’auteur leur avait donné toutes ces années. Certaines eurent même la larme à l’œil en se remémorant l’impact que les histoires de M. Bailey avaient eu sur leurs jeunes vies. Par chance, elles avaient trouvé dans ses écrits une bonne histoire au moment où elles en avaient eu le plus besoin.



– Il est difficile de trouver quelqu’un qui ne sourie pas lorsque l’on évoque son nom. M. Bailey a rempli notre enfance d’aventure et de suspense, ses personnages nous ont appris à distinguer le bien et le mal, et ses histoires nous ont montré que l’imagination est l’arme la plus puissante au monde. On sait qu’une personne est unique lorsque le monde entier la considère comme un membre de sa famille, aussi montrons-lui maintenant combien il est unique. Mesdames et messieurs, garçons et filles, je vous prie d’accueillir comme il se doit *M. Conner Jonathan Bailey* !

Les spectateurs assis bondirent de leur siège et un tonnerre d’applaudissements retentit dans la salle. Les photographes brandirent leurs appareils et mitraillèrent l’estrade de leurs flashes éblouissants.

Un charmant vieil homme longiligne monta lentement sur l’estrade et salua la foule animée. Ses grands yeux étaient de la couleur du ciel et ses cheveux blancs en bataille évoquaient un épais nuage. Il portait de grosses lunettes, des bretelles bleu clair et des chaussures rouge fluo. À sa façon de s’habiller et à l’éclat malicieux dans son regard, on comprenait clairement que M. Bailey était aussi haut en couleur que les personnages de ses livres.

M. Quinn voulut conduire l’auteur jusqu’à son siège mais le vieil homme fit un signe pour l’arrêter, montrant qu’il n’avait pas besoin d’aide. Une fois M. Bailey assis, la foule continua de l’applaudir chaleureusement.

– Merci, merci, merci, dit M. Bailey dans son micro. Vous êtes adorables mais il vaut peut-être mieux que vous cessiez d’applaudir pour que le spectacle commence. J’ai quatre-vingts ans, le temps nous est compté.

La foule rit et s’assit, un peu plus excitée encore.

– Nous ne pouvons vous remercier assez de vous joindre à nous, monsieur Bailey, déclara M. Quinn.



– Je suis ravi de cette opportunité. Et merci à *vous*, monsieur Quinn, pour cette charmante introduction. Je n’ai pas réalisé que vous parliez de moi jusqu’à ce que vous disiez mon nom complet. Avec tous ces compliments, j’avais peur que la librairie ait invité le mauvais M. Bailey.

– Tous ces compliments étaient bien pour vous, monsieur, assura le présentateur. Avant toute chose : joyeux anniversaire ! C’est un véritable privilège de fêter cet événement avec vous.

– Il faut creuser profondément pour trouver de la terre aussi vieille que moi, plaisanta M. Bailey. C’est drôle, quand j’étais jeune, j’étais impatient d’être à mon anniversaire. Aujourd’hui, à chaque année qui passe, je me sens de plus en plus comme une boîte de conserve expirée que Dieu aurait oublié de jeter.

– Je n’y crois pas une seule seconde. Chaque fois que j’entends votre nom, il est toujours accompagné d’un commentaire sur votre énergie impressionnante. Avez-vous quelque secret pour garder la forme, maintenir votre tonus ?

– En vieillissant, il est important de viser la forme que l’on souhaite maintenir et, comme vous le voyez, j’ai choisi la courge, s’amusa M. Bailey. En ce qui concerne l’énergie, je profite simplement au maximum des quatre heures quotidiennes où je suis réveillé.

Un sourire éhonté se dessina sur le visage de l’auteur et la foule rit aux éclats. Cela faisait plaisir de l’entendre parler avec la même impertinence dont il faisait preuve dans ses écrits.

– Nous sommes également rejoints ce soir par la famille de M. Bailey, annonça M. Quinn avec un geste en direction du premier rang. Merci de partager votre père et grand-père avec nous. Monsieur Bailey, voulez-vous nous présenter vos enfants et petits-enfants ?

– J’en serai ravi ! Alors voici mon aînée, Elizabeth, son mari, Ben, et leur fille, Charlie. Ensuite, nous avons mon fils, Matthew, son mari, Henry, et leurs garçons, Ayden et Grayson. Et enfin ma



dernière, dans la filiation seulement, Carrie, son mari, Scott, et leurs enfants, Brighton, Sammy et Levi. Comme vous le voyez, ils sont tous adoptés... une aussi belle brochette ne peut pas partager mon ADN.

Le public rit et applaudit chaleureusement la famille de l'auteur, forçant tous les membres à se lever et à saluer timidement.

– Nous avons tous été attristés par l'annonce de la disparition de votre épouse cette année, dit M. Quinn. Comme la plupart des personnes ici présentes le savent, la femme de M. Bailey, Breanne Campbell-Bailey, était, elle aussi, une auteure accomplie et avait rempli le rôle de sénatrice des États-Unis pendant vingt-quatre ans, jusqu'à sa retraite.

– Vous me croyez si je vous dis que notre couple remonte au collège ? dit M. Bailey en souriant. De mon point de vue, je suis la première et la seule erreur qu'elle ait jamais faite.

– Depuis combien de temps étiez-vous mariés ?

– Cinquante-deux ans. Elle avait insisté sur le fait d'obtenir son master avant de se marier, et de publier son cinquième livre avant de fonder une famille.

– Cela ne m'étonne pas. Feu la sénatrice était une grande militante des droits des femmes.

– Oui mais je dois préciser une chose, Bree faisait *feu* de tout bois, ironisa l'auteur. Elle décidait de tout à sa convenance et sa mort n'a pas fait exception. Mais dans ma famille, nous ne disons pas « morte » ni « disparue ». Nous préférons « redevenue magie »... cela lui correspond bien mieux. Avant qu'elle ne redevienne magie, ma femme a caché des milliers de messages partout dans la maison pour que je les trouve après son départ. Pas un jour ne passe sans que je découvre un Post-it qui me rappelle de prendre mes médicaments ou de manger au petit déjeuner.

– C'est magique, en effet. Vous êtes tous les deux nés et avez grandi à Willow Crest, en Californie, n'est-ce pas ?



– En effet. Et c’était un monde bien différent. Le papier provenait des arbres, les voitures roulaient à l’essence et la caféine était légale. C’était pratiquement le Moyen Âge !

– Vous rappelez-vous la première personne qui vous ait incité à écrire ?

– Mon professeur de lettres de sixième, Mme Peters. Au départ, on ne s’entendait pas bien. Elle prenait sa salle de classe pour un lieu de savoir, je la prenais pour un espace de siestes. Un an plus tard, elle est devenue proviseure du collège et a lu des nouvelles que j’avais rédigées pour le cours d’expression écrite. Mme Peters a vu du potentiel dans mes écrits et a planté des graines dans ma petite tête. Je lui en serai éternellement reconnaissant. Je lui ai dédié un de mes livres... mais je ne me rappelle plus lequel.

– C’est *Contedeférésie 4 : Le Voyage au bout du livre* ! cria une petite fille tout excitée dans le fond.

– Ah oui, voilà ! dit M. Bailey en se grattant la tête. Je vous prierais d’être patient avec moi, ma mémoire prend des congés depuis que j’ai passé le cap des soixante-dix ans. Ces temps-ci, il m’arrive de prendre un livre et de le lire entièrement sans réaliser que c’est moi qui l’ai écrit.

– À ce propos, parlons de votre remarquable carrière d’écrivain. Comme je l’ai dit, vous avez publié plus d’une centaine de livres sur cinq décennies. On compte notamment la saga *Tribordia*, *Les Mystérieuses Aventures du Garçon-Ballon*, *Les Chroniques de la Reine galactique*, les romans graphiques des *Héroz*, et la plus connue, la série *Contedeférésie*.

La série de fantaisie de M. Bailey, *Contedeférésie*, provoqua les plus forts applaudissements. La saga en six tomes de l’auteur était l’œuvre la plus vendue et la plus acclamée de sa carrière. La série était traduite en cinquante langues, vendue dans plus de cent pays, et elle avait amené à la lecture des enfants du monde entier. *Contedeférésie*



avait aussi été adapté, avec succès, en films, accompagnés par une douzaine de séries télévisées et d'innombrables produits dérivés, plus kitsch les uns que les autres.

– Si la plupart de vos ouvrages ont été des best-sellers encensés par la critique, vous êtes surtout connu pour la série *Contedeférésie*. Quel est l'ingrédient qui explique l'amour porté à cette série ?

– La réponse est simple : elle a été écrite par un enfant, confessa M. Bailey. Peu de gens le savent mais j'ai terminé le premier jet de *Contedeférésie : Le Sortilège disparu* quand j'avais environ treize ans. J'avais assez honte d'écrire, alors je le faisais en secret. Je ne l'ai même pas montré à ma famille. Plus tard, vers la vingtaine, après des succès littéraires modérés, je suis tombé sur un vieux manuscrit dans le grenier de ma maman. Je l'ai dépoussiéré, j'ai enlevé quelques coquilles, et je l'ai fait publier. Si j'avais su le succès qu'il allait rencontrer, je l'aurais recherché bien plus tôt.

– Voilà qui est intéressant ! s'écria M. Quinn. Ainsi vous dites que la série a du succès auprès des enfants parce qu'elle a été conçue par un enfant ?

– Exactement. Les enfants seront toujours attirés par les histoires écrites dans leur propre langue. En tant qu'écrivains pour enfants, nous avons le devoir de ne jamais perdre le contact avec cette langue.

– Vous avez eu de nombreuses occasions d'écrire pour les adultes mais vous vous êtes toujours concentré sur un lectorat jeune. Qu'est-ce qui vous plaît dans l'écriture pour la jeunesse ?

– Je crois simplement que j'aime les enfants plus que je n'aime les adultes, répondit l'auteur avec un haussement d'épaules assuré. Peu importe les transformations de notre monde, les enfants du monde entier ne changent jamais. Tous les enfants naissent avec un même besoin d'amour, de respect et de compréhension. Ils sont unis par les mêmes peurs, la même compassion et les mêmes convictions. Ils sont dévorés par une curiosité infinie, une soif de savoir et un besoin



d'aventure. La plus grande tragédie de la vie reste de voir comment l'on ôte aux enfants ces qualités. Nous pourrions accomplir de grandes choses si nous gardions cette vision toujours renouvelée. Songez combien ce monde serait merveilleux si nous le voyions à travers les yeux d'un enfant.

– Quel conseil donneriez-vous aux écrivains en herbe ?

C'était là une question très importante pour l'auteur et il se tut un moment pour réfléchir à la juste réponse.

– Toujours se laisser inspirer et influencer par le monde, mais ne jamais le laisser nous décourager. En réalité, plus le monde vous décourage, plus il a besoin de vous. En tant qu'écrivains, nous avons l'immense privilège et l'immense responsabilité de créer un nouveau monde quand celui que nous connaissons tourne mal. Les conteurs sont bien plus que des amuseurs, ce sont les bergers d'une idéologie, les bâtisseurs du progrès, les scientifiques de l'âme. Sans des gens comme nous, qui imaginent un monde meilleur et ont le courage de remettre en question et de lutter contre une autorité oppressante... eh bien nous vivrions toujours au Moyen Âge dans lequel je suis né.

Un tel silence s'ensuivit que l'on pouvait entendre le tic-tac d'une horloge. Dans un premier temps, l'écrivain craignit d'avoir dit quelque chose de choquant, mais après avoir eu quelques secondes pour digérer ses paroles, la salle résonna avec un nouveau tonnerre d'applaudissements.

– Après une telle réponse, j'ai peur d'enchaîner avec une autre question. Peut-être que le public souhaiterait en poser une ? suggéra M. Quinn.

Pratiquement toutes les mains dans la salle se levèrent d'un coup. M. Bailey s'étouffa presque en voyant la scène, impressionné par tout ce monde qui voulait poser une question à un vieux débris dans son genre.

– Commençons par la femme avec le pull marron, dit M. Quinn.



– La série *Tribordia* est beaucoup plus sombre que la majorité de vos œuvres, en particulier concernant l’histoire de l’esclavage en Amérique. Vous n’avez pas craint d’aller trop loin pour votre jeune public ?

– Pas une seconde, rétorqua M. Bailey. Je n’embellirai jamais l’histoire de sorte à ce que certains dorment mieux la nuit. Plus nous mettons en lumière les problèmes de ce monde, qu’ils soient passés ou présents, mieux nous pourrions les résoudre.

– Bien, passons au garçon devant.

– Combien de vos personnages sont inspirés de vous ?

– Tous... surtout les méchants ! répondit M. Bailey avec un clin d’œil.

– Le jeune homme au milieu.

– D’où vous est venue l’inspiration pour la série *Contedéférésie* ?

L’éclat de malice dans l’œil de l’écrivain fut si intense qu’il faillit briller comme une lampe torche.

– Vous me croyez si je vous dis que tout est autobiographique ?

La foule rit et les enfants de M. Bailey poussèrent tous un soupir en entendant la remarque de leur père, pour la *énième* fois. Cependant, l’éclat dans ses yeux persista. Il sonda la salle, semblant déçu que le public ne prenne pas sa réponse autant au sérieux que les précédentes.

– C’est la vérité, dit-il avec conviction. Ce monde est rempli de magie si vous choisissez de la voir, mais je ne peux pas faire ce choix à votre place.

Le commentaire inspira une petite fille au troisième rang, qui monta sur sa chaise pour agiter énergiquement la main dans les airs. Quelle que fût sa question, elle avait plus envie de la poser que n’importe qui dans la pièce.

– Oui, la jeune fille avec les couettes, dit M. Quinn.



– Bonjour, monsieur Bailey. Je m'appelle Annie et j'adore vos livres. J'ai lu les six volumes de *Contedeférésie* une dizaine de fois chacun.

– Je n'ai pas les mots pour dire combien cela me fait plaisir, répondit l'écrivain. Quelle est ta question ?

– Eh bien, c'est justement sur ce que vous venez de dire, que *Contedeférésie* est vrai. Tout le monde sait que *Contedeférésie* raconte le voyage de deux jumeaux dans le monde des contes de fées, mais je parie que de nombreuses personnes ne savent pas que vous avez vous-même une jumelle. J'ai fait des recherches sur Internet et j'ai vu que votre sœur s'appelle Alex. Donc je suppose qu'Alec et Connie Baxter de *Contedeférésie* sont inspirés par vous et votre sœur.

L'intervention prit M. Bailey par surprise. Ses lecteurs étaient souvent si investis dans les mondes qu'il décrivait qu'ils lui posaient rarement des questions au sujet de sa vie personnelle, en particulier sur sa famille.

– C'est à la fois stupéfiant et fort vrai, Annie, répondit M. Bailey. Tu m'as tout l'air d'avoir les qualités requises pour être une vraie détective un j...

– Ce n'est pas ma question. D'après mes recherches, Alex Bailey est allée à l'école de Willow Crest jusqu'en cinquième, mais après, elle a disparu de tous les registres. J'ai cherché partout mais je n'ai pas trouvé le moindre document sur l'endroit où elle est allée ni sur ce qu'elle est devenue. Alors je crois que ma question concerne moins vos livres que votre sœur. Qu'est-il arrivé à Alex ?

L'auteur de renommée internationale se réfugia dans le silence et l'éclat disparut de ses yeux. Il était sous le choc, non pas à cause de la question, mais parce qu'il ne pouvait se souvenir de la réponse. Il avait beau fouiller les moindres recoins de sa mémoire vacillante, il était incapable de se rappeler où se trouvait sa sœur, ni même la dernière fois qu'il lui avait parlé. Les seuls souvenirs qui lui venaient à



l'esprit remontaient de l'époque où Alex était adolescente mais il refusait de croire que c'était la dernière fois qu'il l'avait vue. Il était sûr d'avoir eu un contact avec elle depuis. Elle n'avait pas pu disparaître, comme le prétendait la petite fille aux couettes... ou si ?

– Je... je... marmonna M. Bailey en essayant de se concentrer.

De toute évidence, quelque chose n'allait pas, et les spectateurs se mirent à gigoter sur leurs chaises. Prenant conscience de la gêne grandissante du public, l'écrivain rit face à leur réaction comme s'il leur jouait un tour.

– Eh bien, la réponse est simple, dit-il. Qu'arrive-t-il à Connie à la fin de *Contedéférésie* ?

Il avait prononcé la question comme s'il jouait à un jeu de culture générale avec la jeune fille... mais secrètement, l'écrivain ne se souvenait pas non plus de la conclusion de sa série adulée. Essayer de se remémorer où se trouvait sa sœur lui fit réaliser la quantité d'informations qui échappait à sa mémoire.

– Elle et Alec ont tous les deux une fin heureuse, répondit Annie.

– Vraiment ? Enfin je veux dire, *bien sûr* qu'ils en ont une ! *Voilà* ta réponse.

– Mais, monsieur Bailey...

– Ma foi, ce fut une très belle soirée mais je vais devoir m'éclipser, interrompit l'écrivain. J'adorerais rester pour répondre à toutes vos questions mais mes quatre heures d'éveil sont bientôt terminées.

L'écrivain bâilla et s'étira, mimant la fatigue, mais il ne fut pas très convaincant. En réalité, le vide dans sa tête le terrifiait et il ignorait combien de temps il allait pouvoir garder sa peur enfouie. M. Bailey plaisantait toujours sur sa mémoire vacillante mais il comprit ce soir-là que le sujet ne le faisait plus rire.

Plus tard dans la soirée, une fois que ses enfants l'eurent accompagné chez lui, s'assurant qu'il ne manquait de rien, M. Bailey fouilla dans sa maison à la recherche d'indices qui le conduiraient à sa sœur,



mais il ne trouva rien, pas même une photo. Ses enfants le traitaient déjà comme un bébé, si bien qu'il craignait de leur demander ce qui lui était arrivé. S'il voulait être serein à nouveau, il allait devoir la retrouver seul.

L'auteur pouvait visualiser les traits du visage de sa sœur dans les moindres détails. Sa peau blanche, ses joues rubicondes, ses yeux bleu pâle, les taches de rousseur sur l'arête de son nez et ses longs cheveux blond vénitien apparaissaient instantanément chaque fois qu'il fermait les yeux et pensait à elle. Toutefois, c'était l'Alex jeune qu'il voyait. Elle devait certainement être une vieille femme désormais... alors pourquoi n'arrivait-il pas à la voir ?

– Oh, Alex, mais où es-tu ? se dit-il à lui-même.

M. Bailey savait qu'une seule chose parviendrait à lui raviver la mémoire. Il s'enferma dans son bureau et sonda ses étagères jusqu'à trouver les exemplaires de la série *Contedeférésie*. Comme il l'avait dit au public dans la librairie, les six tomes reposaient sur de véritables événements que sa sœur et lui avaient vécus quand ils étaient bien plus jeunes. S'il ne pouvait retrouver les informations tout seul, peut-être qu'une de ses histoires lui rafraîchiraient la mémoire.

M. Bailey tira avec entrain le premier tome de *Contedeférésie* de son étagère, mais se rappeler les événements qui avaient inspiré chaque livre ne fut pas aussi simple qu'il le pensait.

– Réfléchis, mon vieux, réfléchis ! *Contedeférésie : Le Sortilège disparu* racontait notre premier voyage dans le monde des contes de fées... Nous cherchions quelque chose... Nous avons besoin d'objets pour rentrer à la maison... *Oh, je sais, le Sortilège perdu !!* Le journal de papa nous avait guidés pour trouver tous les objets ! Nous avons été pourchassés par la Meute du Grand Méchant Loup et avons survécu de justesse à notre rencontre avec la Méchante Reine ! C'est aussi l'année où nous avons rencontré Grenouille, Rouge, Jack et Boucle d'or !



Le vieil homme était si excité de retrouver ces souvenirs qu'il sauta sur place et son dos craqua, lui rappelant qu'il était trop vieux pour faire de tels mouvements. Il mit le premier tome de la série de côté et passa à la suite.

– *Contedeférésie 2 : La Vengeance de l'Ensorceleuse*, lut-il. Mais de quoi ça peut bien parler, ça ? *Une seconde, c'était l'année du retour de l'Enchanteresse !* Nous avons volé à travers tout le monde des contes de fées sur un vaisseau flottant appelé le *Mère-Grand !* Alex a vaincu l'Enchanteresse en la privant de sa fierté. Quel coup de génie elle a eu ! C'était l'année de notre rencontre avec la Mère l'Oie et du mariage de Bob et maman.

Cette deuxième vague de souvenirs lui donna confiance et il s'empressa de passer au troisième volume.

– *Contedeférésie 3 : L'Armée égarée. Ce doit être inspiré de la Grande Armée qui a essayé de conquérir le monde des contes de fées !* Les soldats étaient restés piégés dans un passage pendant plus de deux cents ans, grâce à la Mère l'Oie et aux frères Grimm ! Notre oncle s'était uni à eux et avait mis la main sur un œuf de dragon ! Il avait élevé la bête, et notre grand-mère l'avait tuée juste avant de redevenir magie ! Wow, je n'arrive pas à croire que maman nous ait laissés sortir de la maison après ça !

Il passa aux quatrième et cinquième livres et les souvenirs se mirent à affluer si librement qu'il eut du mal à suivre. Il eut l'impression qu'une tempête tropicale déferlait dans son esprit après une terrible sécheresse.

– *Contedeférésie 4 : Le Voyage littéraire* se passe quand Alex et moi pourchassions Oncle Lloyd à travers les mondes des classiques de la littérature ! Nous aurions pu l'arrêter plus tôt s'il ne nous avait pas séparés à Camelot et dans *Robin des bois*. *Contedeférésie 5 : La Quête du conteur* correspond à notre périple dans mes nouvelles ! Nous avons atterri par accident dans un récit de Bree, et notre oncle Lloyd avait



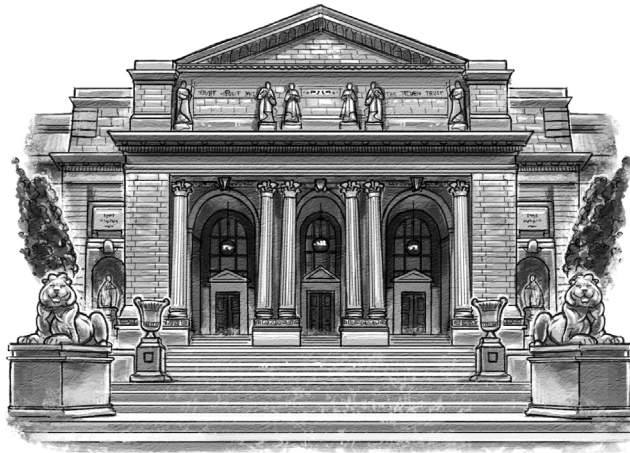
fini piégé dans le Cimetière des morts-vivants ! Nous nous étions précipités à l'hôpital pour raconter à Alex ce qui s'était passé mais à notre arrivée, elle avait disparu...

L'écrivain tira le sixième et dernière tome de la série de son étagère et contempla la couverture.

– *Contedéférésie 6 : La Grande Aventure de New York.*

Malheureusement le titre ne lui rappela aucun souvenir, contrairement aux autres livres. M. Bailey fit tous les efforts du monde pour se rappeler l'histoire et les événements qui l'avaient inspirée mais chaque piste restait une impasse. La réponse lui échappait peut-être complètement mais il savait que l'information qu'il désirait tant se trouvait quelque part dans le livre. Quand bien même il aurait leurré ses lecteurs avec une fausse fin heureuse, il était sûr de pouvoir lire entre les lignes et de découvrir la vérité.

Aussi le célèbre auteur de livres pour enfants prit une profonde inspiration, ouvrit son propre livre à la toute première page et entama sa lecture, espérant de tout son cœur que l'histoire lui rappellerait ce qu'il était advenu de sa sœur pendant toutes ces années...



CHAPITRE 1

PANIQUE À LA BIBLIOTHÈQUE

C'était un après-midi ordinaire dans l'aile principale de la bibliothèque publique de New York. Dans les couloirs en marbre de l'établissement à la renommée internationale résonnaient les bruits de pas de touristes insupportables, d'étudiants agités et de groupes d'écoliers bruyants en sortie scolaire. Les guides partageaient des anecdotes au sujet de la longue histoire de la bibliothèque et s'empêchaient de lever les yeux au ciel à chaque question qu'on leur posait sur les films tournés dans cet endroit. Les bibliothécaires indiquaient aux visiteurs les salles de lecture connues dans les étages et rappelaient qu'il était interdit d'emporter les livres dans les toilettes.

Absolument rien ne laissait présager que quelque chose d'étrange ou d'inhabituel allait se produire dans le courant de la soirée, mais les



événements étranges et inhabituels s'annonçaient rarement avant de se produire.

L'agent de sécurité Rudy Lewis entama sa tournée de seize heures à minuit en patrouillant à l'entrée de la bibliothèque sur la Cinquième Avenue. Il cria sur des ados qui grimpaient sur Patience et Fortitude, les deux statues de lions emblématiques qui gardaient les grandes marches de la bibliothèque. Il demanda poliment à des sans-abri qui dormaient autour des fontaines de continuer leur sieste au foyer au bout de la rue, et quand ils se furent exécutés, il retourna aux statues pour crier sur un nouveau groupe d'ados qui leur montaient dessus. La bibliothèque fermée et désertée, Rudy passa le reste de sa tournée à surveiller l'intérieur du bâtiment.

Pendant des heures et des heures, Rudy marcha le long des couloirs vides des quatre étages, inspectant les diverses salles de conférences, galeries, bureaux et escaliers. Cinq minutes avant la fin de sa tournée, il était sûr de n'avoir vu personne et était impatient que la relève arrive. Mais au cours de son ultime inspection au dernier étage, Rudy découvrit qu'il se trompait.

Au bout du sombre et long couloir, l'agent de sécurité aperçut une jeune femme seule. Elle arborait une robe blanche étincelante et des cheveux blond vénitien, se tenant la tête penchée comme si elle dormait debout. La vue de la jeune femme fit d'abord sursauter Rudy. Il était passé dans ce coin une dizaine de fois et n'avait vu personne auparavant. C'était comme si la jeune femme était sortie de nulle part.

– Excusez-moi, dit-il. Qu'est-ce que vous faites ?

La jeune femme ne répondit pas.

– Hé, je vous parle !

L'agent de sécurité, en colère, pointa sa lampe torche sur la jeune femme pour capter son attention mais elle ne bougea pas. Avec la lumière, Rudy s'aperçut qu'elle tremblait et avait la peau plus blanche qu'un fantôme. Pendant une demi-seconde, il eut peur qu'elle *soit* un



fantôme. Ses collègues lui avaient toujours dit que la bibliothèque était hantée, mais jusqu'à présent il n'avait jamais eu la moindre raison de les croire.

– La bibliothèque est fermée, annonça Rudy dont la voix se brisa. À moins de travailler ici, vous violez une propriété municipale.

La jeune femme ne leva toujours pas les yeux, ne prononça pas un mot. Son silence troubla terriblement Rudy. Plus il se tenait en sa présence, plus elle l'effrayait. Le destin de tous les agents de sécurité dans tous les films d'horreur que Rudy avait vus défila devant ses yeux mais il trouva le courage d'approcher l'étrange jeune femme.

– Si vous ne dites rien, j'appelle la police !

Soudain, la jeune femme poussa un cri et leva la tête, faisant bondir Rudy. Elle regarda autour d'elle en panique, comme si elle se réveillait d'un mauvais rêve.

– *Où suis-je ?* demanda-t-elle, haletante.

– Vous êtes dans la bibliothèque, dit Rudy dont la réponse ne fit que la confondre davantage.

– La bibliothèque ? *Quelle* bibliothèque ?

– La grande bibliothèque de New York au croisement de la Cinquième Avenue et de la 42^e Rue.

– Oh non ! Il faut que vous sortiez d'ici ! Il va se passer quelque chose d'horrible !

– De quoi parlez-vous ? Et comment êtes-vous entrée ici ?

– Je ne sais pas ce qu'elle a prévu mais vous devez partir avant qu'elle ne m'oblige à vous faire du mal ! supplia la jeune femme. *Je vous en prie, vous devez m'écouter ! Je ne peux pas la contrôler !*

Des larmes jaillirent de ses yeux bleus et coulèrent le long de ses joues.

– De qui vous parlez ? Il n'y a personne ici à part vous et moi.

– La sorcière qui m'a maudite ! Elle m'a jeté un sort qui me fait faire des choses... des choses affreuses !



– Ma petite, vous avez pris beaucoup trop de drogue. On va sortir et appeler la police.

– Il faut que vous contactiez mon frère ! Il est le seul qui puisse nous aider ! Il s'appelle Conner Bailey, il doit être à l'hôpital pour enfants de Saint-Andrew de Willow Crest...

– Ouais, ouais, ouais, rétorqua Rudy en l'agrippant par le bras. La ville est remplie d'endroits pour aider les gens comme vous mais vous ne pouvez pas rester ici.

L'agent de sécurité voulut la reconduire vers la sortie mais la jeune femme ne bougea pas d'un centimètre. Il tira sur son bras de toutes ses forces mais elle resta exactement là où elle était, comme si ses pieds étaient collés au sol.

– C'est trop tard ! Le sort... je le sens venir ! La sorcière doit être proche ! *S'il vous plaît, courez !*

L'agent de sécurité vit avec horreur les yeux de la jeune femme se révéler puis se mettre à briller. Ses cheveux se dressèrent sur sa tête et flottèrent dans l'air telles des flammes au ralenti. Pendant toutes ses années de travail, Rudy n'avait jamais rien vu de semblable.

– *Mais qu'est-ce qui vous arrive ?*

La jeune femme posa la paume de sa main contre la poitrine de l'homme et un jet de lumière en jaillit, le projetant loin dans le couloir. Rudy étendu par terre, son corps tout entier tressaillit comme si l'on venait de l'électrocuter. Sa vue se troubla et, très vite, il ne vit plus rien. Avec ses dernières forces et dans la faible durée de conscience qui lui restait, Rudy prit sa radio et la porta à sa bouche.

– *Police...* dit Rudy lourdement. *La police à la bibliothèque... MAINTENANT !*

En quelques minutes, la Cinquième Avenue fut inondée de lumières bleues et rouges, projetées par deux voitures de police qui fonçaient vers la bibliothèque. Un policier descendit du premier véhicule et une



policrière, du second. Les officiers se précipitèrent vers les marches de l'entrée, leur arme à la main.

– Je viens de recevoir l'appel. Qu'est-ce qui se passe ? demanda la policière.

– On ne sait pas. Un appel de détresse nous est parvenu depuis l'intérieur de la bibliothèque. Faites attention en avançant.

– Oh mon Dieu. *Regardez !*

La policière pointa du doigt l'entrée de la bibliothèque dont les grandes portes s'ouvrirent lentement toutes seules. Un instant plus tard, la jeune femme à la robe blanche apparut, en lévitation dans l'embrasure des portes, et atterrit en haut des marches. Même à New York, la police n'avait pas l'habitude de voir quelqu'un aux yeux brillants, les cheveux flottant en l'air, sortir d'un bâtiment en volant. Le choc initial passé, les officiers s'accroupirent derrière la statue d'un des lions et pointèrent leurs armes sur elle.

– *Les mains en l'air !* ordonna le policier.

La jeune femme n'obéit pas. Au lieu de cela, elle pointa du doigt les statues et deux puissants éclairs percutèrent les lions. Les policiers plongèrent au sol pour éviter les tirs.

– C'était quoi, ça ? demanda l'homme.

– Des éclairs ! Mais je ne comprends pas. Il n'y a pas un nuage dans le ciel !

Les policiers s'entraidèrent pour se relever puis tournèrent la tête vers un drôle de craquement qui provenait des statues. Ils regardèrent ébahis les deux lions de pierre se dresser sur leurs socles, jaillir dans les airs et atterrir sur les marches à l'entrée, devant la jeune femme, bloquant le passage aux officiers. Les statues rugirent si fort qu'elles déclenchèrent toutes les alarmes de voiture alentour.

– Punaise ! s'exclama le policier. *Les statues sont vivantes !* Comment c'est possible ?

Sa collègue alluma la radio qu'elle portait à l'épaule.



– Officier Sanchez au central. La bibliothèque est attaquée. Je répète, la bibliothèque est attaquée ! Nous avons besoin de toutes les unités disponibles en renfort immédiatement !

– Entendu, officier Sanchez, répondit une voix dans la radio. Toutes les unités disponibles ont été informées. Pouvez-vous identifier qui ou quoi est responsable de l'attaque ?

Toujours incrédule, la policière hésita.

– C'est de la *magie*, répondit-elle, le souffle court. *La bibliothèque est attaquée par de la magie !*



CHAPITRE 2

UN ACCIDENT INEXPLICABLE

Les pompiers de Willow Crest n'avaient jamais vu un accident comme celui de l'hôpital pour enfants de Saint-Andrew. On les avait appelés au milieu de la nuit pour constater les dégâts d'une explosion présumée, mais il n'y avait aucune flamme à éteindre, aucun débris à nettoyer, et les murs restants de l'hôpital n'étaient pas noircis ni rongés par le souffle. De leur point de vue, les toilettes des femmes n'avaient pas tant *explosé* qu'elles avaient *disparu*.

– Pas de dégâts, seulement une *disparition*, déclara un pompier à un autre. S'il y avait eu une explosion, l'endroit serait couvert de débris de céramique, mais il n'y en a pas le moindre morceau.



– Le personnel de l’hôpital jure qu’il y avait des toilettes parfaitement fonctionnelles juste ici il y a encore quelques heures, rétorqua le deuxième pompier. S’il n’y a pas eu d’explosion, qu’est-ce qui a pu les enlever aussi vite ?

Les pompiers interrogèrent les personnes présentes à l’hôpital, mais personne n’avait vu la scène ni ne pouvait expliquer cette situation étrange. Ils examinèrent les environs de l’hôpital au cas où les toilettes aient été attachées à un genre de tracteur mais il n’y avait aucune trace au sol.

– Qu’est-ce que je mets sur le rapport ? demanda le premier pompier au deuxième. La compagnie d’assurances de l’hôpital va nous réclamer un constat, mais je ne peux pas dire que les toilettes se sont levées et sont parties en courant.

– Écris « par accident inexplicable ». On n’est pas payés assez pour chercher plus loin. Il faudra une enquête pour découvrir la vérité... une enquête *approfondie*.

Les pompiers finirent par quitter les lieux après avoir donné au directeur de l’hôpital les coordonnées d’un expert qui vivait dans la ville voisine. Ce dernier n’était pas disponible avant une semaine, si bien que les toilettes disparues resteraient un immense trou mystérieux jusqu’à son arrivée.

On ne toucha absolument pas aux lieux jusqu’à minuit la veille de la visite de l’expert. Un jeune homme de quinze ans enjamba alors les bandes plastiques jaunes et s’assit dans l’encadrement de la porte qui ne menait nulle part. Il avait des poches sous les yeux, le cœur lourd, et il se tenait recroquevillé comme si le poids du monde reposait sur ses épaules. Plongé dans ses pensées, il scruta à travers le trou béant les immeubles du centre-ville de Willow Crest à l’horizon.

Le jeune homme avait espéré qu’en retournant à l’endroit des toilettes disparues il trouverait des réponses aux questions qui le hantaient. Hélas, toutes les réponses s’étaient évaporées avec les toilettes.

